

"Des goûts de lutte", un film pour dire l'après "gilets jaunes"

SOCIAL

Emmanuelle Reungoat, professeure en science politique à l'Université de Montpellier et le réalisateur Pierre-Olivier Gaumin racontent une « histoire différente » à partir de cinq personnages.

Recueilli par Yannick Povillon
ypovillon@midilibre.com

Pourquoi avoir fait un film sur les "gilets jaunes" ?

Emmanuelle Reungoat : Dès le début du mouvement en 2018, je suis partie avec mes étudiants sur les ronds-points pour lancer une enquête locale et nationale. C'est par ce prisme que j'ai découvert le mouvement. Je voulais faire sortir le savoir des amphes et produire des résultats sur d'autres supports. Quand je rencontre en 2021 Pierre-Olivier, réalisateur à la Maison des sciences de l'Homme, on parle de ce projet. On a commencé à monter la première écriture du projet. Et on a écrit et commencé à tourner dès l'automne 2021.

Pierre-Olivier Gaumin : C'était le 17 novembre 2021 pour le 3^e anniversaire du mouvement. On a tourné sur le temps long en suivant cinq personnages dans le Gard, l'Hérault et en Bretagne. On a voulu essayer de déceler

les nuances en partant des entretiens sociologiques d'Emmanuelle, pour raconter aussi une histoire un peu différente.

Trois ans de tournage pour 58 minutes de film, ce n'est pas un peu frustrant ?

P.-O. G. : On avait plus de 120 heures de rush. On avait 7 ou 8 interviews par personnages, on aurait pu faire un film sur chacun d'eux mais il a fallu faire des choix pour raconter un message : que se passe-t-il après le mouvement ?

E. R. : Les médias ont couvert ce qu'il y a de plus visible. Nous, on voulait savoir jusqu'où cela a changé les gens. Ils ont tous un point commun : ce sont tous des primo contestataires.

Cette lutte a bouleversé leur vie...

E. R. : C'est exactement ce que l'on voulait montrer. Quand on s'investit très fort dans les grandes luttes sociales historiques, cela bouleverse les vies dans pleins de dimensions : les amitiés, le rapport à la famille, le re-

gard sur soi-même, le rapport au travail, sur la lecture de la société...

P. O. G. : Le film leur donne la parole, les rend beaux, crédibles. On écoute leur parole au même niveau que les chercheuses qui sont interrogées.

E. R. : On voulait lutter contre le processus d'illégitimation des "gilets jaunes". On porte un contre-discours, on montre une autre réalité.

Les "gilets jaunes" sont-ils devenus un mouvement de référence ?

E. R. : Je le pense. On écrit ce moment un bouquin de déconstruction des idées reçues des "gilets jaunes" et derrière le film, il y a une volonté de réinscrire le mouvement dans l'histoire des luttes sociales. Pour les 5 ans, en novembre, on entendait l'espoir ou la peur qu'ils reviennent. On entend aussi parler de "giletjournisation" des luttes.

P.-O. G. : C'est un mouvement sans organisation hiérarchique avec de l'action directe, donc l'ampleur était inédite et c'est devenu un mouvement de référence. On compte à plus de 3 millions de personnes ayant participé au moins une fois.

Le mouvement peut-il repartir ?



Pierre-Olivier Gaumin et Emmanuelle Reungoat. MICKAEL ESDOURRUBAILH

P. O. G. : Dans le film, il y a différents goûts qui cohabitent, c'est du sucré, du salé, de l'acide... Parfois, on veut repartir, puis des fois, ils sont épuisés de leur lutte sur les ronds-points, il y a des histoires d'amitié, mais aussi des fractures, des parcours de vie parfois radicaux... D'autres sont prêts... En tout cas, ils sont montés en compétence en terme de réseau, de prise de parole, d'intérêt, de politisation...

E. R. : Le mouvement est très hétérogène, mais des groupes d'amitiés existent encore, ils font des fêtes ensemble, vivent ensemble, ils sont dans des collec-

tifs, des associations, des réseaux d'entraides, des jardins partagés, des maraudes, de la distribution alimentaire... Mais le retour du mouvement sur la même forme, je n'y crois pas. Il y a aussi de la désillusion. Cela ne s'est pas traduit dans une forme partisane, vu la défiance au regard de la politique et la peur de la récupération. En revanche, la conscience politique, elle, s'est nettement renforcée.

> Rencontre avec les réalisateurs de "Des goûts de lutte" mardi 30 avril (18 h 30) au cinéma Diagonal à Montpellier.

Une lutte sociale hors normes

RÉCIT Cinq ans de lutte, à porter le gilet jaune. On n'en sort pas totalement indemne. On en sort transformé pour ces cinq personnages dont la vie a été chamboulée alors qu'ils sortaient dans la rue pour crier leur révolte pour la première fois de leur vie. Comment ont-ils été transformés, quelle conscience sur la société portent-ils désormais ? C'est l'enjeu de *Des goûts de lutte* qui explore durant trois ans la vie percutée par le mouvement social. Des anonymes qui se sont rendus sur des ronds-points où ils ont trouvé une nouvelle famille, l'espoir d'un monde meilleur, le façonnage de leur conscience politique et militante, leur refus d'une hiérarchie établie, mais aussi la sévère répression et parfois la désillusion. De Montpellier à Saint-Brieuc en passant par le Gard et Lunel, la caméra suit ces tranches de vie chamboulées, transformées par cette expérience hors normes qu'ils espèrent continuer à faire vivre. Un regard franc et émouvant sur une lutte sociale devenue une référence.

R. Ménard entendu par la PJ : « Des fois, il faut changer la loi »

POLITIQUE

« J'ai été entendu comme suspect libre », a expliqué Robert Ménard à l'issue de son audition par un officier de la police judiciaire, ce mardi, pour son refus de marier un jeune Algérien sous le coup d'une OQTF (Obligation de quitter le territoire français) et une Biterroise, en juillet dernier. Une audition qui a duré un peu plus d'une heure et « qui s'est très bien passée », selon le maire de Béziers.

« Je reconnais les faits, je n'ai jamais contesté que c'était illégal », a-t-il précisé. Sa décision était en effet contraire à l'article 12 de la Convention européenne des droits de l'Homme.

Entre les mains du procureur de Montpellier

« Mais j'ai redit ce que c'est incompréhensible ! On me reproche d'avoir refusé de marier quelqu'un qui devait être expulsé. J'ai saisi le sous-préfet, le préfet, la Police aux frontières, le ministre pour qu'ils fassent appliquer l'OQTF, d'ailleurs, elle l'a été trois jours après. Mais il fallait le faire avant. Je paye le fait que l'État n'a pas fait son boulot, je suis l'otage d'un truc qui n'a pas été fait. »



Robert Ménard a été entendu par la PJ, ce mardi. ARCHIVES M.E.

Quatre personnes de l'administration avaient déjà été entendues avant Robert Ménard dans le cadre de cette enquête. « C'est désormais entre les mains du procureur de la république de Montpellier (l'affaire ayant été dépay-sée). J'attends la décision, mais je ne vois pas comment échapper à des poursuites... », a confié Robert Ménard.

La loi prévoit jusqu'à 70 000 € d'amende, cinq ans de prison et la destitution. Robert Ménard se dit toutefois « serein mais exaspéré, on a besoin de bon sens... » Même si cela va contre la loi ? « Des fois, il faut changer la loi. »

Mélissa Alcoléa

Les acteurs de la filière ovine ont rendez-vous au salon Provinlait

AVEYRON

Ces mercredi et jeudi, à Réquista, le 2^e opus du salon est orienté vers les « exploitations durables tournées vers l'avenir ». 4 000 personnes sont attendues dans le berceau de la filière ovine française.

Si on regarde la France d'un point de vue global, plus de 80 % du cheptel ovin laitier se concentre dans le quart sud-ouest du pays. Si l'on s'approche un peu plus, on constate que l'Occitanie recèle le principal bassin moutonnier avec 56 % des brebis laitières. Et si on zoome un peu plus encore, on voit que l'Aveyron, avec sa zone roquefort et sa filière Lacaune, domine cette production. Et si on force un peu plus le regard, on voit que le Réquistanais concentre la majeure partie de la production laitière, dénombrant à lui seul 75 000 brebis sur les 600 000 qui broutent dans le département. Et c'est à Réquista que se tient, tous les lundis, le premier marché ovin de France.

De l'avenir de cette filière dépend l'avenir du territoire

C'est bel et bien pour que ce dynamisme perdure qu'il y a deux ans, fut créé le premier salon professionnel de la filière ovine Provinlait à Réquista. « Car il faut bien avoir en tête que si la filière est très imposante sur notre territoire, au regard du pays tout entier, elle ne représente qu'une toute petite part », relate Adeline Canac, présidente de l'associa-

tion organisatrice du salon. Si bien que de l'avenir de cette filière dépend grandement l'avenir du territoire, voire de la région. « Mais c'est une filière adulte, mature », avance Arnaud Viala, le président d'un Département qui, au même titre que la Région, soutient activement ce salon.

Qui plus est dans le contexte agité qui anime l'agriculture ces derniers mois. « Nous sommes soucieux du devenir de l'agriculture, première ressource économique du département. Nous soutenons l'agriculture pour l'attractivité au sens large, et l'attractivité de ce métier qui touche également à l'environnement. »

Vivabilité, viabilité, adaptabilité

L'attractivité de ces métiers de la production ovine est la véritable toile de fond de ce salon professionnel qui, il y a deux ans, pour sa première édition, a attiré près de 3 000 visiteurs. « Cette année, Provinlait est placé sur le thème "Des exploitations durables tournées vers l'avenir". Pour nous, le triptyque sur lequel il faut se battre, c'est celui qui comprend vivabilité, viabilité et adaptation des exploitations », souli-



Un salon qui se déroule au pays de la brebis !

PHOTO A.R.

gne Adeline Canac, rappelant au passage que 55 % des agriculteurs de la filière sur le territoire ont plus de 55 ans. Un enjeu qui concerne tout un tissu économique. « Une activité non délocalisable », comme le fait remarquer Clément Carles, élu de la région Occitanie, qui vante également la « technicité » des professionnels de cette filière, ouvrant la voie à une main-d'œuvre très qualifiée.

Il sera donc question de tout cela lors de ce deuxième Provinlait qui, au-delà de la présence d'un panel important de conférenciers de « haut niveau », accueillera 110 exposants, soit une

tréantaine de plus que lors de la précédente édition, dont une bonne partie en provenance de toute la France, voire de l'Espagne.

De quoi souligner l'importance que revêt ce salon aux yeux de toute la filière et qui fait dire au maire de Réquista, Michel Causse, pas peu fier de voir sa commune héberger un tel événement : « Depuis quelque temps, on voit une fierté à être paysan, contrairement à ce que l'on a pu voir par le passé. » Cette fierté qui peut permettre à une filière agricole d'envisager l'avenir avec détermination.

Philippe Routhe